

## **Préface de l'ouvrage *Guerre. Occupation. Libération***

Par Michel Jaupart, Directeur général a.i. War Heritage Institute

Le 10 mai 1940, l'armée allemande violait la frontière belge et mettait fin à la « Drôle de Guerre », commencée en septembre 1939 après l'invasion de la Pologne.

Tout a été dit sur ce conflit et généralement en mode superlatif.

Une guerre mondiale, qui a impliqué pratiquement tous les états indépendants du globe, mais aussi les possessions coloniales des états occidentaux. Une guerre qui a causé un nombre de victimes supérieur à tout ce qu'on avait pu connaître auparavant – entre 50 et 60 millions de morts – et qui, au final, aura coûté la vie à plus de civils que de combattants. Une guerre, enfin, qui s'est terminée par l'utilisation de l'arme nucléaire et par l'entrée de l'humanité dans une ère nouvelle, caractérisée par le fait que sa destruction définitive est assurée en cas de recours à ces armes de destruction massive.

Cela étant, et même si ce conflit planétaire a impliqué, *mutatis mutandis*, les mêmes belligérants que la Première Guerre mondiale et est de plus en plus perçu par les historiens comme le second volet d'une guerre qui a commencé en 1914 pour se terminer en 1945, il n'en reste pas moins qu'il comporte un certain nombre de caractéristiques qui méritent qu'on s'y attarde et qui lui donnent une véritable spécificité.

D'abord, alors que la guerre de 1914-1918 est un conflit assez classique ayant principalement pour objet de sombres rivalités territoriales et économiques entre une série de nations, que l'écrivain Éric Vuillard dans « La bataille d'Occident » (Actes Sud) résume par l'idée d'une « querelle entre des cousins », la Seconde Guerre mondiale, si elle a, évidemment, une dimension territoriale et économique, est surtout caractérisée par sa dimension idéologique. Elle sera, en effet, un gigantesque affrontement entre trois visions différentes du monde et de la société. Un totalitarisme de droite, inégalitaire et raciste, dans le chef de l'Allemagne nazie et de la plupart de ses alliés, un totalitarisme de gauche, officiellement égalitaire, mais lui aussi porteur de nombreuses discriminations à l'égard des minorités nationales de l'URSS et de certaines classes sociales, et, enfin, des démocraties essayant de survivre dans un monde écartelé entre ces deux visions totalitaires à vocation également hégémonique.

Le conflit est ensuite caractérisé par une extrême « brutalisation ». La guerre est, par nature même, un acte violent, mais la Seconde Guerre mondiale le fut au-delà de toutes limites. Exécutions de prisonniers de guerre, destructions de villes et de villages, assassinats de civils scandent le conflit dans une sorte de litanie de l'horreur. Plusieurs millions de prisonniers de guerre soviétiques meurent dans les camps allemands et si la destruction d'Houffalize, de

Bande, de Lidice ou d'Oradour-sur-Glane, notamment, sont encore dans toutes les mémoires, il faut rappeler qu'il y eut près de 80 000 villes et villages détruits de la même manière en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. Il faut ajouter à cette sinistre énumération les millions de femmes violées et souvent assassinées et - il faut avoir l'honnêteté de le reconnaître - les campagnes de bombardement systématiques contre les populations civiles et les biens culturels, perpétrées tant par les forces de l'Axe que par les Alliés.

Enfin, c'est une guerre raciste d'extermination, au cours de laquelle peu de belligérants reculent devant les pires atrocités à l'égard des combattants ennemis, mais aussi à l'encontre des populations civiles, perçues comme « racialement » inférieures et trop souvent diabolisées. L'extermination massive, systématique, scientifiquement organisée et industrialisée de quelque 6 000 000 de Juifs et Sinté et Roms d'Europe en représente l'expression la plus monstrueuse et la plus connue, mais il en est d'autres qu'il ne faut pas oublier. C'est ainsi que l'Allemagne nazie planifie la mort des populations soviétiques dans les zones qu'elle occupe. 15 000 000 de civils soviétiques périront au cours du conflit. Ils meurent de faim, mais ils meurent aussi sous les balles de la Wehrmacht et de la SS. Il en est de même en Chine où l'armée impériale japonaise procède, notamment à Shanghai et à Nankin, à des massacres de populations chinoises, perçues comme inférieures.

L'ouvrage que vous allez découvrir et qui accompagne la nouvelle exposition permanente consacrée à la Seconde Guerre mondiale par le War Heritage Institute, au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, met en évidence la dimension belge de ce conflit titanesque. De l'entre-deux guerres à la Libération, en passant par un rappel de la Campagne des Dix-Huit Jours et des différentes attitudes, adoptées par les autorités et la population, pendant la période de l'occupation, les auteurs de l'ouvrage racontent l'histoire de notre pays dans cette période troublée, laquelle est aussi l'histoire de nos grands-parents, de nos parents et donc, la nôtre.

Ces auteurs comptent parmi les meilleurs spécialistes belges et étrangers des sujets évoqués et je tiens à les remercier pour leur remarquable travail et à exprimer le vœu que ce livre devienne rapidement une référence sur le sujet.

Je vous souhaite une excellente lecture qui, je l'espère, vous donnera l'envie d'approfondir l'histoire de notre pays dans la Seconde Guerre mondiale et de venir découvrir les milliers d'objets et de documents que le War Heritage Institute vous présente au Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, au Mémorial national du Fort de Breendonk et à Bastogne Barracks.